

IVAN POPOVIĆ

NOTE ȘI ETIMOLOGII

EXTRAS

DIN

CERCETĂRI DE LINGVISTICĂ

Revistă a Institutului de lingvistică al Academiei Republicii Populare Romîne
Filiala Cluj

ANUL II, 1957

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII POPULARE ROMÎNE

1958

NOTE ŞI ETIMOLOGII

S.-cr. *lačuga* „laitue“

En Serbie Orientale, la „laitue“ est nommée *lačuga* f. (*Srpski dijalektarni zbornik*, Belgrade, I, p. 309 et index), et une variante *alačuga* est également attestée de la même région (fiches de l'Académie des Sciences de Belgrade).

La question se pose de savoir si le mot serbe *lačuga* (*alačuga*) remonte au slave commun **lot'ika*, emprunté au lat. *LACTUCA* (cf. A. MEILLET, *Le slave commun*², p. 95; H. BARIĆ, *O uzajamnim odnosima balkaniskih jezika* I, Belgrade 1937, p. 19), ou il s'agit ici d'un emprunt direct du serbo-croate à un type roman plus récent.

Or *lačuga* ne peut pas représenter le type sl. comm. **lot'ika* < *lactūca*, car on s'y attendrait, dans ce cas, à un type correspondant au s.-cr. littéraire *ločika* (cf. les formes très régulières dans toutes les autres langues slaves: slov. *ločika*, v. sl. *loštika*, tch. *locika*, pol. *locyka*, ukr. *loč-ic'a*¹, avec un suffixe secondairement appliqué, E. BERNEKER, *SEW. s. v. loktika*, donc tout comme, de **nokt-*, le mot slave indigène pour la „nuit“: s.-cr. *noć*, slov., russe *noč*, tch., pol. *noc*, v. sl. *nošt'* etc.), c'est-à-dire à la forme **ločika*, avec le passage dialectal de *ć* à *č*, ayant lieu en Serbie Orientale et en Bulgarie Occidentale. Cependant, dans la forme *lačuga*, la voyelle *-a-* au lieu de *-ō-* slave et la sonore *-g-* au lieu de la sourde *-k-* excluent la possibilité de tirer *lačuga* du type sl. comm. **lot'ika*. À vrai dire, la sonore ne présenterait pas un obstacle insurmontable, car elle se retrouve, dans le nom de la laitue, aussi hors du serbo-croate: en polonais: *locyga*, *loczyga*, à côté de la forme légitime *locyka* (cf. BERNEKER, *l. c.*; S. WĘDKIEWICZ, *Roczn. sl.*, VII, p. 23). Mais *a* pour sl. *ō* nous oblige tout de même d'abandonner l'équation $lačuga \leq *lot'ika < lactūca$ ².

Il faut se tourner donc aux types des langues romanes particulières. Le traitement *č* pour *kt* ferait penser tout d'abord à l'espagnol *lechuga*,

¹ Ces formes ne sont pas cependant exclusives; cf. plus bas.

² Seuls, les parlars russes et polonais offrent les types r. *latuk*, ukr. *latučka*, pol. *laktuka* (BERNEKER). Mais ce sont là des emprunts tout récents: *latuk*, *-čka* à l'allemand *Lattich* et *laktuka* au latin savant.

mais l'espagnol n'entre pas en ligne de compte dans ce pays balkanique³. Et on s'y attendrait d'ailleurs à un s.-cr. **lečuga*, et non *lačuga*, les dialectes serbes ne justifiant pas le passage de *a* à *e*. Le traitement *č* pour **kt* (soit d'origine indo-européenne, soit d'origine latine) est, du reste, régulier dans le dialecte serbe en question, et ce *č* dans *lačuga* peut, par conséquent, n'avoir aucun rapport aux traitements romans pour *kt*.

Il s'agit ici, en réalité, d'une contamination de la forme slave comm. **lot'ika* > s.-cr. dial. **ločika* (~ s.-cr. litt. *ločika*) avec la forme roumaine *lăptucă*, ou mieux, avec la forme roum. dialectale *lăptugă*.

C'est par cette contamination que s'explique aisément tant sl. *a* (au lieu de sl. comm. *ö*) = roum. *ă*, que sl. -*g*- = roum. -*g*⁴. La voyelle réduite roumaine est représentée par *a* s.-cr. aussi dans d'autres cas: cf. *mačuga* (pol. également *maczuga*) de *măciucă*, *gal'ata* de *găleată* etc. (I. POPOVIĆ, *Contribuție la studierea cuvintelor românești în limba sîrbocroată*, Vîrșeț, 1955, pass.).

Donc s.-cr. *lačuga* = s.-cr. dial. **ločika* + roum. dial. *lăptugă* (ou roum. *lăptucă*, avec échange de suffixes).

La variante s.-cr. *alacuga* doit son *a*- au flottement général des voyelles à l'initial en serbo-croate (cf. s.-cr. populaire *Talija* pour *Italija* „Italie“), et n'a rien à faire avec certains faits semblables de l'aroumain.

Belgrade

IVAN POPOVIĆ

³ Il est vrai qu'un mot espagnol, et notamment *palabra*, est pénétré en serbo-croate, par l'intermédiaire du turc *palavra*, emprunté à son tour aux Juifs espagnols de Constantinople et de Salonique: cf. s.-cr. *palavra* au sens de „femme bavarde“, assez usité en Yougoslavie (VUK, *Srpski rječnik*, s. v.). Cf. aussi en roum. *palavră*, qui n'est pas identique avec le dalm. *palavra*, mais est emprunté également à l'espagnol par l'intermédiaire du turc (BARIĆ, *Lingvističke studije*, Sarajevo 1954, p. 44, note 69), et en alb. *pallavër* „bavardage“, ramené par G. WEIGAND également par l'intermédiaire du turc au „roman“ (*Alb. -deutsches und deutsch-alb. Wörterbuch*, Leipzig, 1914, s. v.). Mais c'est là un cas très rare, et qui s'explique par la notion expressive que le mot a développé dans les Balkans. Au cas de la „laitue“, on ne saurait accepter une explication analogue.

⁴ Pour la forme *lăptugă* à côté de *lăptucă*, ainsi que pour le flottement roman des suffixes -*c*-: -*g*-, cf., en dehors de ce mot, p. ex. roum. *păringă* = PALANCA; s.-cr. *mačuga*, pol. *maczuga* de **măciugă* (S. WĘDKIEWICZ, *Roczn. sl. VII*, 1. c.; *Zur Charakteristik der rumänischen Lehnwörter im Westslavischen*, „Mitt. des Rum. Inst.“, Vienne, 1. p. 262—291), et également les formes polonaises déjà mentionnées *toczga*, *toczyga*.